

« J'ai appris à ne pas juger selon les apparences »

Michael Miley, batteur des "Rival Sons" a découvert Dieu grâce à un ami guitariste. Depuis, il cherche à être un meilleur père, un meilleur époux, un meilleur ami et bien sûr à jouer de la batterie le regard tourné vers le Ciel.

8 mars 2017

D'où vient votre attachement à la batterie ?

J'ai grandi dans foyer de musiciens, mes parents, ma grande sœur jouaient de la guitare, il y avait toujours de la musique chez nous. Mon enfance fut pratiquement bercée par un *soundtrack*, les rythmes et les tambours m'ont toujours attiré.

J'avais quatre ans lorsque mon père m'apprit un rythme très simple, le *jeally bean* (ainsi appelé en l'honneur de Michael Jackson). C'est tout simple et mon père le considérait comme le point de départ de tous les rythmes de batterie. J'ai eu ma première batterie à neuf ans, j'ai pris des cours, j'ai fait partie du groupe de jazz du lycée et puis, à l'Université, j'ai décroché ma licence de musique.

J'étais chrétien protestant, sans étiquette, avant ma conversion. J'ai rencontré le Christ en janvier 2009. En Estonie, j'avais mis au défi Raul Ukareda, ce surnuméraire de l'Opus

Dei qui m'a parlé d'un article sur les Rival Sons qui disait que j'étais chrétien.

« *Je suis chrétien moi aussi* » me dit-il. « *Tope-là !* » Nous nous sommes identifiés sur-le-champ. « *De quelle église es-tu ?* » lui ai-je demandé. « *Je suis catholique* ». Cela m'a fait rire et ensuite j'ai cherché à lui montrer qu'il était dans l'erreur.

Deux semaines après, j'étais en pleine catéchèse de préparation au baptême catholique, que j'ai reçu le jour de Pâques suivant. Je n'ai pas mis trop de temps à découvrir la plénitude de la vérité. Voilà en résumé ma conversion. Mais tout cela a commencé par mon amitié avec un catholique, guitariste « comme par hasard », l'un des meilleurs d'ailleurs.

Être catholique et batteur dans un groupe de rock, est-ce compatible?

Dans mon itinéraire de catéchèse, j'ai rencontré un prêtre de l'Opus Dei à qui j'ai posé beaucoup de questions, non seulement sur le catholicisme, mais aussi sur l'Opus Dei. Je me suis mis à lire *Chemin*, que je lis toujours d'ailleurs, pour mon inspiration au quotidien. Le message de Saint Josémaría me parle, ses réflexions toutes simples, ses phrases percutantes, m'ont poussé à vouloir mieux faire mon travail.

Puis j'ai découvert le « plan de vie » : la façon d'organiser ma journée « en chrétien ». Dès avant mon catholicisme, je me disais « OK, je suis sauvé, le Seigneur est mon sauveur personnel. Mais que dois-je faire désormais ? » J'avais déjà lu la Bible, retenu des versets. Je savais bien que nous sommes tous pécheurs, mais moi je menais une vie qui ne me satisfaisait plus. Je « **faisais comme si** » j'étais chrétien, mais je n'**étais** pas chrétien. Là-dessus, le plan de

vie m'a aidé à organiser ma journée pour que j'arrive à faire « le plein d'essence ».

C'est très exigeant de faire partie d'une bande de rock. Il y a des tas de tentations, beaucoup de monde autour. 99% de ce *business* n'est pas catholique, voire pas chrétien du tout, il y a des antichrétiens, des anticatholiques. L'environnement n'est donc pas évident, il faut toujours faire « le plein » et suivre un plan de vie. C'est le seul moyen d'être ami de Dieu dans un groupe de rock, en tournée, avec des horaires différents tous les jours, des villes différentes, des messes à chercher, des coups de fils à ne pas oublier pour parler avec ma femme... Bref, de nombreux défis à relever.

Le plan de vie m'a aidé à garder toute ma tête, à être dans la réalité. En effet, prier est tout ce qu'il y a de plus réel, aller à la messe me permet

d'apprécier ce qui compte en cette vie. Ce n'est qu'avec la tête au ciel que l'on peut avoir les pieds sur terre.

Comment vous mettez-vous sous le regard de Dieu avant un concert et comment gardez-vous Sa présence pendant le concert ?

Grâce à ma ténacité, à mon engagement quotidien, qui me permettent de monter sur scène en me disant: « Allons-y ! Dieu existe, je l'aime »

Plus on est assidu à Le fréquenter au jour le jour, en faisant la vaisselle, au volant, avec les amis, plus il est aisé de penser à Lui dans un concert, devant 46.000 personnes.

Avant de monter sur scène, je prie, je m'écarte un peu des gars dans un coin tranquille, je m'adresse à quelques saints, toujours les mêmes, pour veiller à ce que leur petite

armée soit bien à côté de moi. Je suis donc “cuirassé et dangereux” sur scène. J’ai un crucifix sur ma table de batterie, avec ma serviette, ma bouteille d’eau et la liste des chansons à jouer.

Quand vous verrez que je regarde en haut pendant un concert des Rivals Sons, sachez que je suis en train de m’adresser à Dieu, et non pas au plafond. C’est ma façon de penser à Lui, tout comme lorsque je regarde mon crucifix.

On rapproche souvent le *heavy metal* de satan, des choses diaboliques. Le *metal* est-il réellement diabolique ?

C’est vite dit car il y a beaucoup de groupes de *heavy metal*. Il faudrait commencer par définir le *heavy metal*. Black Sabbath avec lequel nous sommes en tournée dans le monde entier, Ozzy Osborn et quelques autres ont été les créateurs du *heavy*

metal, mais leur musique porte sur des thèmes spirituels. En lisant les paroles de leurs chansons, on perçoit qu'ils sont du « *côté des gentils* ». Ils veulent lutter contre le mal et lorsqu'ils évoquent les démons ou satan, ils ne disent pas : « festoyons avec le démon », mais : « chassez-le d'ici ! ».

Je vous l'accorde, certains joueurs de *heavy metal* sont en effet sataniques. Mais je ne crois pas que tout le *heavy metal* soit mauvais. C'est une expression artistique. Ceci dit, moi, je n'achète pas d'albums de *heavy metal* ; j'écoute du *jazz* et de la musique classique.

Je vis de ma musique. Ceci dit, quelquefois je n'ai envie que de silence, lorsque je rentre chez moi. Une semaine de silence, sans radio, sans rien.

On se fait une fausse idée du *heavy metal* : des révoltés, des tignasses,

des tatouages, des vêtements noirs, etc... C'est trop facile de mettre tout le monde dans une même case. C'est un peu comme dans l'Église : l'Église est bien catholique et universelle, avec des gens du monde entier, toutes sortes de personnes.

J'ai passé ma seconde Pâques en dehors de chez moi, en tournée en Angleterre. Le Vendredi Saint, j'ai assisté aux Offices. Les gens s'approchaient de la Croix pour l'embrasser. C'est là où j'ai réalisé que l'Église est universelle : il y avait tellement de gens, du monde entier, aux allures les plus variées. Cette universalité est vraiment ce qu'il y a de plus beau dans le Corps du Christ.

Michael, vous portez un tee-shirt imprimé au visage de Jean-Paul II. Quel rôle joue Jean-Paul II dans votre vie ?

J'avais 30 ans quand je l'ai acheté, sans savoir qui c'était. Et je suis

super-content de le porter. Je trouve ça bien plus *rock'n roll* qu'un tee-shirt de *Led Zepelin* ou autre.

Les non croyants sont un peu déconcertés en voyant le Pape sur moi... Ils se disent: "Oh la la, il va falloir faire comme ci ou comme ça... ; Michael va me dire que je vais aller en enfer", ou des choses dans ce genre. Quant à moi, cela fait trois ans que je suis catholique et je n'en finis pas d'apprendre : la foi est énorme ! C'est fou ! J'en apprends sur les saints, la vie de chaque saint, leurs écrits, leur influence sur les autres, et sur deux mille ans d'histoire du catholicisme!

J'ai commencé à lire des commentaires sur *Amour et responsabilité*, sur la *Théologie du corps*, et cela m'a aidé à être un meilleur époux, un meilleur ami de ma femme. Je crois que personne n'arrive à saisir toute la profondeur

des écrits de Jean-Paul II. Ils sont d'une telle richesse qu'on pourrait passer sa vie à les étudier et passer quand même à côté

J'en suis « fan ». L'an dernier, le 12 décembre, nous avons fêté Notre Dame de Guadalupe et j'ai eu l'occasion de voir un documentaire de Jean-Paul II à Mexico. Je fus touché de voir combien il était proche des Mexicains et comment des millions de Mexicains s'approchaient de lui. Après avoir vu ce documentaire, j'étais triste (même si j'allais à un barbecue, fêter Notre Dame de Guadalupe avec mes amis !) de n'avoir rien su de lui, de ne pas avoir apprécié sa valeur jusqu'alors.

Que vous ont réellement apporté vos tournées dans le monde entier ?

À ne pas juger selon les apparences, à ne pas acheter un livre seulement pour sa couverture. J'ai toujours

trouvé des gens vraiment bien, catholiques ou pas. Or, notre premier réflexe est souvent le rejet. J'en parle en connaissance de cause. En effet, à la messe, les gens me regardent de travers quand ils voient mes tatouages alors que moi j'essaye de me concentrer sur ce qui se passe devant, sur l'autel. Ceci dit, par respect pour les autres, pour ne pas les distraire, je me mets en manches longues.

Nous avons besoin de nous aimer entre nous et tout notre apostolat repose sur cet amour du prochain.

Si j'avais un conseil à donner aux hommes, je leur dirais 'soyez forts, soyez de bons pères, de bons époux, soyez proches de vos enfants'. Je pense que les familles, partout dans le monde, manquent de cette figure paternelle. Aux États-Unis, beaucoup de détenus sont là parce que leur père ne s'est jamais occupé d'eux.

Une des choses qui me tient le plus à cœur est de parler aux hommes de la façon d'être vraiment un homme. J'en parle d'après mon expérience personnelle. J'ai appris à être un homme après mes 40 ans. Le monde irait mieux si les jeunes s'en apercevaient avant. Les vrais 'mecs' récitent leur chapelet.

pdf | document généré
automatiquement depuis <https://opusdei.org/fr-ci/article/jai-appris-a-ne-pas-juger-selon-les-apparences/> (6 avr. 2025)